



Académie des sciences d'outre-mer

*Les recensions de l'Académie*¹

Le paradis autour de Gauguin / Viviane Fayaud

éd. CNRS, 2011

cote : 58.014

3000 images françaises de toutes natures, d'abord mythiques puis progressivement démystifiantes, illustrent tout au long du 19^e siècle les divers archipels du Pacifique d'abord visités et célébrés puis "protégés" et finalement annexés par nos navigateurs et nos militaires, (auxquels s'ajoute l'île de Pâques aujourd'hui chilienne).

Cette analyse extrêmement fouillée, parfois même trop répétitive, concerne les œuvres de quatre artistes illustrateurs de la Polynésie au 19^e siècle, précurseurs donc de Gauguin, "célébrissime" mais non unique. Inventeurs, aussitôt après Bougainville (1768) de la "Nouvelle Cythère" ou "Jardin d'Eden", ils ont été, avec plus ou moins de complaisance et d'illusion, les premiers révélateurs d'un "bon sauvage" supérieur et idéal. A noter que cet être de rêve gratifié d'un bonheur suprême sans misère ni civilisation ni religion n'en sera pas moins bientôt déclassé en primitif inférieur, colonisable et colonisé mais pourtant témoin survivant et donc précieux d'un paradis à jamais perdu.

Le premier de ces quatre témoins, Jules-Louis Lejeune, "artiste d'expédition" très jeune lui-même, non rémunéré mais protégé par son oncle général-baron, effectue en 1823-1824 le périple à bas coût et très oublié de *la Coquille*.

Vingt ans après lui, Max(imilien) Radiguet, a plus de poids professionnel et se trouve pris dans le contexte politique puisque, auprès de l'amiral Dupetit-Thouars sur *la Reine blanche*, il assiste à l'imposition militaire par la France de son protectorat aux Marquises puis à Tahiti (1842).

Le troisième, Charles Giraud, dont l'œuvre oubliée couvre la période 1844-1850, est d'une autre sorte. "Artiste-voyageur" ou "voyageur-artiste", comme on voudra, aide-architecte à bord de *l'Uranie* puis fixé à Tahiti pendant quatre ans, il rapporte de ses séjours "des images conduites selon une obsession à la fois esthétique et politique" dont de superbes portraits.

Le quatrième enfin n'est autre que (Julien Viaud dit) Pierre Loti, aspirant de marine, déjà précédé dans ces régions par son frère aîné Gustave, et bientôt célèbre écrivain. Curieusement, l'auteur se montre sévère à son égard, le prenant pour un "voyageur qui se targue d'avoir copié le réel, (qui) le gauchit par son obsession de l'agonie (...) et défend

¹ 



Académie des sciences d'outre-mer

l'image d'une Polynésie fictive, sauvage et légendaire... archaïque, démunie, frustrée et fatale". S'il "revêt la Polynésie de lyrisme et de majesté", Loti entame aussi par ses dessins une sévère démythification du jardin d'Eden, attestant cruauté, saleté, grossièreté, cupidité, mœurs choquantes, scènes macabres, maladies généralisées et détroques ridicules. Son enthousiasme s'en ressent et fait souvent place à une profonde tristesse. Les Polynésiens sont voués à dépérir et "la mort est palpable aux Marquises" jugées plus fragiles et plus arriérées que les autres archipels. Loti s'est même interrogé sur le bien-fondé de l'expansion coloniale qui s'amorçait là-bas comme ailleurs : "On leur a créé des besoins sans avoir pu leur donner encore l'habileté et les moyens de les satisfaire...".

Les trésors d'images étudiés rendent évidemment aux *vahine*, "tahitiennes en majesté", un incontournable et permanent hommage qui d'ailleurs, loin d'évoquer systématiquement la lubricité ou les amours faciles, est dominé pendant cinquante ans par la noble figure de la reine Pomaré IV, incontournable "Victoria des Mers du Sud".

Ceci dit, 36 superbes reproductions, même surabondamment commentées dans le texte, et une bibliographie de 12 pages sont tout à fait insuffisantes au regard des quelque 320 "dessins" de nos quatre artistes (et de quelques autres) minutieusement répertoriés sur 28 pages avec leur titre, leur date, leur "technique" et leur emplacement précis dans les albums, recueils ou publications qui les rassemblent. Les voici en tout cas honorés et réhabilités. Mieux connu, mieux célébré, Gauguin n'a fait que s'inscrire dans leur sillage.

Philippe David